

Lorsque nous faisons rout', la charge sur le dos,  
 En disant : camarades, ah ! grand Dieu, qu'il fait chaud !  
 Que la chaleur est grande ! il faut nous rafraîchir ;  
 A la fin du voyage, on prendra du plaisir.

Ah ! bonjour donc, Nannon, ma charmante Lison,  
 C'est-i toi, qui porte des sobliers si mignons :  
 Garnis de rubans blancs, par derrière par devant,  
 Ce sont des voyageurs, qui t'en ont fait présent.

## AUTRE.

Ecoutez la chanson, — Que je vais vous chanter ;  
 Une chanson nouvelle, — Nouvelle ment composée :  
 Un soir dans un chantier, — Etant bien estropié,  
 C'est par un vendredi, — J'ai bien manqué mourir.

Sans aucun sacrement, — Depuis bientôt deux ans !  
 Malheur est arrivé, — Au chantier d'Abacis.  
 Que le bon Dieu bénisse, — Le chantier d'Abacis,  
 Où j'ai manqué mourir — Avant qu'il soit midi.

Si jamais je retourne — Au pays d'où je viens !  
 Je promets au bon Dieu, — A la Très-Sainte Vierge,  
 Qu'à mon arrivée, — Grand'messe sera chantée.  
 Pour tous ces voyageurs, — Qui sont dans la misère,  
 Grand Dieu, il faut le voir, — Le printemps et l'été,  
 Tout du long de l'année.

Un homm' fait son devoir ; — Mais pourtant on le blesse.  
 S'il perd une minute, — On vient le menacer :  
 Qu'il va être chargé — D'un' piastre par journée.

## AUTRE.

Salut à mon pays, — Après un' longue absence,  
 De mes anciens amis, — O douce souvenance !  
 Dans ce désert affreux, — Où malgré moi je nage,  
 L'aurore des cieus — Vient bénir mon courage.

Refrain : Salut, Français, salut,  
 Après un long séjour  
 Le laurier sur mon front  
 T'annonce mon retour.

Sur ses genoux tremblants, — Je vois ma bonne mère  
 Sortir de sa chaumière, — Venir en chansonnant ;  
 Et elle a reconnu — L'objet de sa tendresse.  
 Mon fils est revenu — Pour calmer ma vieillesse.